

DE LA GEOGRAPHIE DE LA SANTE A MADAGASCAR PROPOSITION POUR UN PROGRAMME DE RECHERCHE

Nous proposons un programme de travaux de géographie de la santé sur Madagascar. Ce sont des travaux qui se situent au niveau des méthodes préventives en matière de recherches sanitaires et médicales. Il s'agit d'une contribution à une meilleure connaissance des futurs patients afin de mieux prévenir les risques de maladie.

Une population de plus de neuf millions d'habitants avec une croissance annuelle de 2,88 % (données de 1976 de l'Atlas de la Banque Mondiale) représentent un potentiel de richesse énorme pour Madagascar. Cette masse constitue l'un des atouts fondamentaux du pays étant donné qu'elle est formée à plus de 50 % par des jeunes de moins de vingt-cinq ans. Mais que vaut une masse importante et jeune si la santé laisse à désirer ?

Or, la population de Madagascar ne semble pas jouir d'une assez bonne santé. La mortalité infantile, par exemple, se situe parmi les plus importantes du globe avec 102 ‰ (Inde : 122 ‰ ; Malaisie : 32 ‰ ; France : 8,3 ‰). C'est là un fait inquiétant quand on sait que la Grande Ile est presque vide (587 000 km² soit une densité de 15 hab./km²). Ces brèves remarques nous amènent à considérer un aspect primordial des recherches dans le domaine de la santé publique malgache. A Madagascar, on ne dispose d'aucune vision globale de la situation sanitaire ni d'éléments de jugement sur les priorités (population à risques, zones pathogènes...) en vue d'actions de santé efficaces et réalistes.

En effet, les conceptions traditionnelles sur la santé et la médecine constituent un monde d'hygiène traditionnel qui reste encore à découvrir. De nombreux aspects de la culture malgache méritent des études précises : les types d'habitation et leurs sites, les habitudes vestimentaires et alimentaires, les modes de vie... Ce sont autant de facteurs géographiques qui interfèrent pour entretenir ou détériorer la santé. De telles études, si elles étaient faites, permettraient de définir les différents complexes socio-pathogènes existants puis de délimiter avec précision les différentes zones épidémiologiques de l'île.

C'est un vaste champ d'action qui s'offre aux chercheurs dont la tâche sera difficile car ils seront confrontés au problème fondamental des sources quantitatives. Dans ce domaine, tout reste à concevoir. Cela commence par la rédaction et l'utilisation de fiches d'enquêtes épidémiologiques. C'est ainsi que dans le cadre de la préparation d'une thèse de Doctorat d'Etat, première recherche géographique à Madagascar sur l'interface environnement-santé-espace, il nous paraît judicieux et justifié de limiter cette approche à la capitale où les données disponibles sont plus nombreuses que dans le restant de l'île. D'autant plus que la morphologie urbaine et sociale de Tananarive se prête à une analyse des inégalités en matière de santé.

De par l'aspect pluri-disciplinaire de leurs travaux, les géographes de la santé seront amenés à collaborer avec plusieurs spécialistes tels que médecins, diététiciens, biologistes, pharmaciens, assistants sociaux, sociologues, architectes, malgachisants, informaticiens...

Les recherches trouveront leur champ d'application en priorité auprès de l'éducation et de la surveillance sanitaires. Chaque bilan d'état sanitaire contribuera à orienter les divers organismes sanitaires et médicaux vers les méthodes et les moyens les mieux adaptés aux besoins impératifs du peuple malgache.

Le but d'une géographie de la santé sur Madagascar serait alors atteint dans la mesure où cette géographie propose un programme vaste et de longue haleine, alliant la recherche fondamentale, l'information et la documentation scientifique, l'éducation et la promotion de la santé.

O. HELISOA.